Tony Cragg

Justine Collet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13777>

DOI : 10.4000/critiquedart.13777

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Justine Collet, « Tony Cragg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13777>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Tony Cragg

Justine Collet

- 1 Ce très beau catalogue bilingue édité par le musée d'art moderne de Saint-Etienne offre une magnifique rétrospective de l'artiste Tony Cragg au travers de textes sensibles écrit par Lorand Hegyi et de photographies de qualité.
- 2 L'artiste s'attache à questionner tant la matière que l'humain, en ce que ceux-ci sont susceptibles d'être porteurs de sens dans leur réciproque. Dans une dynamique phénoménologique, Tony Cragg envisage sans cesse l'humain dans son rapport à l'espace, aux entités objectales et dans la continuation les uns des autres. En véritable penseur de la matière, l'artiste nous confronte à la confusion, au chaos de l'imaginaire et à sa matérialisation ; ses œuvres questionnant de ce fait le cœur même de la poétique de création. A l'instar du flux des idées dans le mental créateur, des formes organiques, semblables à un magma ductile, n'ont de cesse d'évoluer et de se prolonger dans le monde. La matière s'élance, s'étale, se rabougrit sur elle-même. Cette lecture presque bergsonienne de l'art nous confronte à la durée et l'épaisseur, à « la masse infinie des choses », comme l'explique Lorand Hegyi. Tony Cragg coule les matières comme il coule ses idées. Une matière qui semble libérée du chaos créateur pour venir, par capillarité, s'infiltrer dans la sphère du réel. La forme trouve son expression pure dans la contingence et la rencontre avec son environnement. Ce n'est pas la matière qu'il modèle, c'est le réel qu'il laisse jaillir en lui donnant forme pour en proposer l'« invu ».